

Musique de placard

UN. – Tsimm !

DEUX. – Tsimm !

UN. – Ratapataplan !

DEUX. – Tsimm !

UN. – Bof !...

Pause.

UN. – C'est pas beau, ça ?

DEUX. – Si, c'est beau.

UN. – C'est pas de la musique ?

DEUX. – Si.

UN. – Qu'est-ce qu'on a besoin d'un grand orchestre, avec des instruments à cordes, des instruments à vent, pourquoi pas des instruments à plume, sans compter les percussions et un von Karajan¹ ?

Où c'est qu'elle est la musique dans tout ça ?

DEUX. – Tout ça c'est du bruit tout autour de la musique, c'est un emballage qui fait de l'effet sur les masses populaires, voilà tout.

UN. – Quand on aime vraiment la musique, on n'a pas besoin de tout ça.

DEUX. – Non. Mais tout de même, je le trouve un peu austère, votre concerto².

UN. – Ça, c’est parce que j’ai voulu. C’est pas un concerto grosso³,
mon concerto. C’est plutôt un brandebourgeois⁴, que j’ai voulu faire.

J’ai pas cherché l’effet à tout prix, moi, ce qui m’intéresse surtout
c’est la solidité de la construction. Alors forcément,
ça donne une impression de sobriété.

DEUX. – Tout de même, moi je trouve que vous avez tort de vous priver
des avantages de la mélodie. Vous savez, les gens, ils aiment bien
pouvoir chanter la musique qu’ils entendent.

UN. – Les gens, les gens, on n’a pas besoin des gens. La musique
ça n’a rien à voir avec les gens. Moi, la musique, c’est un plaisir intime
que je cherche dedans. Et je peux dire que je le trouve,
parce que je ne sais ce que vous ça vous a fait,
mais moi ça m’a fait rudement plaisir de le jouer à deux, mon concerto.

Depuis le temps que je me cassais la tête à le jouer tout seul,
dans ce placard ! Vous comprenez, on a beau faire, ça c’est un concerto
qu’il faut être deux pour le jouer.

DEUX. – Oui. Vous croyez vraiment qu’on ne pourrait pas aller le jouer
ailleurs que dans ce placard votre concerto ? J’étouffe moi.

UN. – Non, il vaut mieux pas. D’abord ça convient très bien
à son caractère intime. C’est beaucoup plus intime que la musique
de chambre⁵, c’est vraiment ce qu’on peut appeler de la musique
de placard. Et puis, ce qu’il y a surtout, c’est que ma femme est là.

DEUX. – Elle n’aime pas votre musique ?

UN. – Non. Je dois dire que ça, ça a été une des déceptions

les plus douloureuses de ma vie. À chaque fois qu'elle voit que je compose, et pourtant ça fait pas de bruit, quand je compose, eh bien elle me jette un verre d'eau à la figure. Et je vous assure, quand on est plongé dans une composition musicale qui vous absorbe complètement, au point qu'on ne fait plus attention à rien... (tenez ! hier en écrivant ça, je me suis aperçu tout à coup que je bavais !) – eh bien quand on est dans un état comme ça, c'est pas agréable de recevoir un verre d'eau dans la figure !

DEUX. – Faudrait vivre tout seul, quand on est artiste.

UN. – Et quand c'est l'être qu'on aime le plus au monde qui vous fait ça, faut vraiment avoir la musique dans le sang pour continuer à en faire. Ah mon pauvre ami, non, non je ne suis guère heureux.

J'ai bien du mal à vivre.

DEUX. – Mais si, vous êtes heureux. Vous avez votre art. Votre souffrance, si vous avez la force morale de l'exprimer dans votre musique, vous êtes sauvé.

UN. – Oui, peut-être. Mais je ne suis pas sûr d'avoir du génie.

DEUX. – Mais si, vous en avez.

UN. – Vous allez voir, l'andante⁶ de mon concerto, tout à l'heure.

Toute ma tristesse, j'ai fait passer dedans. Vous verrez.

DEUX. – Pourtant le premier mouvement m'a paru d'une franche gaieté.

UN. – Fallait bien. Le contraste, c'est indispensable, dans l'art.

DEUX. – On pourrait peut-être entrouvrir la porte du placard ?

UN. – Non, non, surtout ! Si ma femme nous entend, elle va ouvrir la radio plein gaz, à l'endroit où il y a du rock'n'roll. Il y aura plus moyen de jouer de la musique. Et puis, en plus, elle ne vous fera rien pour le dîner.

DEUX. – Alors, continuons, la bougie va s'éteindre.

UN. – Non, j'aimerais qu'on reprenne le premier mouvement, parce que vous n'y étiez pas.

DEUX. – Oh ben forcément, c'était la première fois. Déchiffrer, c'est pas commode.

UN. – Allons-y. Vous y êtes ?

DEUX. – J'y suis.

Ils jouent ensemble la partition ci-contre.

UN. – Un deux trois...

Un poursuit tandis que Deux essoufflé s'arrête et crie.

DEUX. – Hep ! Hep ! Hep !

UN. – C'est dur, hein ?

DEUX. – Ce ne serait pas beau, si c'était pas dur.

UN. – Mais... Vous ne jouez pas dans le mouvement.

DEUX. – Je sais bien. Je manque de souffle. Je manquerais moins de souffle, d'ailleurs, si votre bougie faisait un peu moins de fumée.

Vous devriez la changer, je pleure comme un veau.

UN. – Oui, ben... faut que je fasse des économies. Si ma femme s'aperçoit que je dépense en bougies l'argent du ménage, je peux dire adieu

à la musique.

DEUX. – Ce serait dommage, parce que c'est beau. C'est fou ce qu'il y a comme trouvailles, dans votre morceau. J'aurais pas cru qu'on pouvait faire des choses aussi touffues et complexes, et variées, et tout, rien qu'avec des tagadag et des patapan.

UN. – Vous voyez ? Moi-même je m'embrouille, tellement c'est riche, comme matière. Et vous voulez en plus que j'introduise de la mélodie là-dedans, et des harmonies, et des instruments, et des Karajan ? Allons, allons, c'est pas sérieux. S'il s'était rendu compte de ça, Beethoven, il aurait pas écrit ce qu'il a écrit.

DEUX. – À la seconde audition, on comprend mieux, déjà. Tenez, y a un passage que je trouve épatant, c'est quand ça fait : Patapan, patapan, patapan, tacpiftagadag, pan pan, et puis tout de suite après, tout doucement l'introduction du : pim, pim... pim-pim... Et puis alors, une trouvaille c'est le tsouin-tsouin de la fin.

UN. – Oui. Oh, ça, le tsouin-tsouin, c'est déjà une concession au goût du public. Mais vous allez voir l'andante.

DEUX. – Trop tard, la bougie s'est éteinte.

UN. – Ça fait rien, ça commence par un solo, je le sais par cœur, je vais vous le jouer.

DEUX. – On ferait peut-être mieux d'aller dîner, votre femme doit se demander ce qu'on est devenu.

UN. – Oh, me parlez plus de ma femme. Qu'est-ce que c'est qu'une femme,

à côté de la musique. D'abord, les femmes, ça meurt.

DEUX. – Moi, ce que j'en dis, c'était plutôt par politesse.

Je vous écoute, mais faites vite.

UN. – Je peux pas faire vite, c'est un andante.

DEUX. – Allez-y.

UN. – Hum, hum. Ratapataplan... tapataplan... pataplan... taplan... plan...

Ratapataplan... tapataplan... pataplan... c'est là que vous intervenez
taplan... plan...

DEUX. – J'ai un briquet. Allez-y.

UN. – Ratapataplan... tapataplan...

DEUX. – Badabadaboum !

UN. – Pataplan !

DEUX. – Dabadaboum !

UN. – Taplan !

DEUX. – Badaboum !

UN. – Plan !

DEUX. – Dadoum !

UN. – Vous voyez, c'est un genre de fugue⁷.

DEUX. – Oui, c'est triste.

UN. – Mais c'est beau.

DEUX. – « Beau ». Oui.

Roland Dubillard, « Musique de placard »,

Les Diablogues et autres inventions à deux voix, © Éd. Gallimard, 1975.

1. Herbert von Karajan : célèbre chef d'orchestre autrichien du xx^e siècle.

2. Concerto : œuvre musicale où un instrument soliste dialogue avec l'orchestre.

3. Concerto grosso : forme musicale dans laquelle des solistes dialoguent en musique avec tout un orchestre.

4. Brandebourgeois : se dit des Concertos brandebourgeois (1721) composés par Jean- Sébastien Bach.

5. Musique de chambre : musique jouée par un petit groupe d'instrumentistes, souvent sans chef d'orchestre.

6. Andante : mouvement musical lent.

7. Fugue : pièce de musique dans laquelle un thème principal est répété et imité par plusieurs voix ou instruments.